

À cheval vers Saint Jacques de Compostelle

Carnet 01

3267 km et 7 mois de bonheur,
de galère et d'enthousiasme avec et par Claude Bonnot

Pour célébrer l'aboutissement de son rôle de père de trois enfants, il a décidé de savourer le plaisir rare de la grande randonnée à cheval.

Sans savoir le matin quelle serait l'étape du soir, sans assistance, des milliers de pas ont bercé sa première randonnée magique et solitaire. Pleine d'enseignements voire de colères mystico-écologiques,

ce chemin vers Vézelay était préparation et initiation à la réalisation d'un voyage plus ambitieux, plus mystique encore menant ses pas jusqu'à Saint Jacques de Compostelle depuis le Haut Rhin.

Sommaire

Un cheval formidable m'accompagne	1
À la niche ! Aux environs du 1826, 539ème km	2
13 septembre, Grañon (Rioja)	3

Chabeuil (Drôme), un cheval formidable m'accompagne

Le décor est magnifique, couvé du regard par les falaises géantes du Vercors, sur un tronçon tranquille, nous sommes plutôt en avance par rapport à nos habitudes. Nous nous attardons à papoter avec un troupeau de chevaux Comtois, certains ont des cloches autour du cou. Surpris, j'en profite pour rêver. Rassuré par le vert tendre et les fleurs du pâturage, je perds dans le relief tourmenté des murailles de roches toutes proches. Le ciel est bleu pur, transparent, et de petites boules de nuage y musardent joyeusement. La lumière, encore matinale, est faite d'évidence. Un peu plus loin, une petite rivière toute paisible, avec un fond de sable et de pierre, complète la carte postale de ce jour.

- Frrrrrh, regarde c'qu'elle est belle, j'ai soif !

- Vas-y Bonhomme, te prive pas !

... Plaf, plaf, plaf ...

- Ehéhééé ...

Soudain tout bascule : Gamino cherche à tout prix à reculer, à s'échapper, mais s'enfonce de plus en plus dans le sable, se cabre, panique. Après trois foulées désordonnées, la moitié de son corps y est déjà enfoncée. Toujours en selle, je vois le sol qui monte, j'ai du sable à mi-mollet. Je comprends ce qu'il se passe : un truc incroyable dans cette région : je suis tombé dans des sables mouvants ! Je n'ai jamais entendu parler de ce genre de situation, mes seules références en ce domaine seraient du côté d'Indiana John's ou de Tarzan ! - « Surtout ne plus bouger ! » auraient suggéré ces héros. Je l'ordonne à Gamino, il me fait confiance et accepte très vite de rester

immobile. C'est sa confiance qui nous sauve. Paniqués, la plupart des chevaux se seraient enfoncés toujours plus, en se débattant. J'ai appris par la suite, qu'un cheval était mort à cet endroit.

Sortir de ce piège. Très lentement, je m'écarte de ma selle, je ne peux même pas dire que j'en descende, mes pieds étant déjà sous le niveau du « sol » ! Le sable va-t-il supporter mon poids ? Toujours avec une grande lenteur, j'essaye. Je ne m'enfonce alors, heureusement, « que » jusqu'au mollet. Même si chaque pas demande un gros effort, je peux me déplacer. Lentement. Je viens rassurer mon cheval, ses yeux sont exorbités de terreur, mais, il ne bouge pas. Drôle de sensation que de lui parler, de le câliner, alors qu'il a sa tête à la hauteur de mon ventre ! Il est loin d'être serein, mais il me fait confiance. Je m'imagine faire venir les pompiers et une grue pour l'extraire de cette glue. Toujours très lentement je défais le chargement. Je fouille dans le sable, pour essayer de détacher les sangles qui passent sous la selle, je n'y arrive pas, j'envisage de les couper. Inutile ! En effet, mon 4x4 se sentant libéré de mon poids et de la succion provoquée par les bagages, donne brutalement un formidable coup de rein, et, parvient seul, à s'extraire du sable. Je l'accompagne, il accepte que je le guide, nous allons vers des rochers rassurants, toujours dans le lit de la rivière. Les pieds dans l'eau, sur une base enfin stable, Gamino s'arrête alors, et boit. Puis, premier souci une fois sorti de l'eau, mange.

Merde, une grosse tache de sang s'étend sous un des pieds. Il accepte de me le donner. Un gros lambeau de peau pend à l'arrière du talon. Gamino se laisse

À cheval vers Saint Jacques de Compostelle

Carnet 01

3267 km et 7 mois de bonheur,
de galère et d'enthousiasme avec et par Claude Bonnot

faire. D'habitude il a horreur de ça, n'aime pas du tout qu'on touche ses petits bobos. Mais il a compris que l'heure n'est pas à jouer à la chochette, il accepte que je le soigne. Apparemment, ce n'est qu'une grosse écorchure, les tendons n'ont pas l'air touchés. Il a du s'accrocher à une pierre. Il accepte que je nettoie sa plaie, accepte que je coupe le morceau de peau qui pendouille et enfin accepte le désinfectant.

Très inquiet, je repars et teste un instant son trot pour voir s'il boite. Ouf, il n'a pas l'air d'avoir de problème. Je veux le montrer à un vétérinaire. Je crois qu'il y a un village tout proche, j'espère y trouver un téléphone.

A la niche ! Aux environs du 1826, 539ème km

18 heures. Toujours rien pour mon bivouac.

- Hey ! ch'suis crevé et j'ai faim ! rouspète mon cheval

- Ben, moi c'est pareil !

- M'enfin regarde donc autour de nous, y a tout c'qui faut ! De l'herbe de partout, de la forêt, un joli petit ruisseau, du calme et des potes tout près,

- Un paysage merveilleux avec des sommets romantiques, un chemin confortable et ombragé et surtout un coucher de soleil qui annonce la nuit toute proche, réponds-je passablement agacé. Ouais, ce paysage est magnifique mais, pour mon étape, je veux un peu plus de confort pour ma pomme ! On cherche encore.

- Fhhhh ! Fais ch' ... !

... toca-taca, toca-taca, toca-taca ...

En plus de l'humeur massacrant de mon Compagnon, je viens de me faire éjecter par un couple de paysans qui allait trucidier un lapin terrorisé. Bien que méfiants, ils ont quand même réussi à me dire qu'en continuant sur mon chemin, je trouverai un retraité qui élève des chevaux. J'aurai une petite chance.

Effectivement, quelques kilomètres plus loin, je rencontre Marc, un ours énorme, avec une grande barbe blanche et un crâne lisse. Bourru, il me salue à peine ! Pourtant son regard est au antipode de son comportement, je le perçois franc et limpide, presque doux, Il possède quelques uns de ces beaux chevaux noirs des Pyrénées : les fameux Mérens. Je lui demande si je peux passer la nuit ici. Peu enthousiaste, il me donne quand même quelques piquets et m'indique où installer un petit enclos. Gamino s'y roulera une heure plus tard. Marc vient

discuter un peu avec moi, nous confrontons les qualités des Mérens avec mon besoin de randonneur.

Je l'interroge :

- Vous n'auriez pas un petit coin de grange pour moi, que je puisse m'abriter en cas de pluie ?

Mon hôte s'étonne que je n'aie pas de tente et si peu de bagage.

- Ouofffff, grogne-t-il, non. Mais si vous voulez, vous pourrez aller dans la niche du chien !

Je ravale ma salive, on ne m'avait pas encore fait ce coup là ! Je ne me démonte pas, je vais visiter la niche du chien ! Il faut dire qu'elle est très propre, en fait c'est presque une maisonnette, j'y tiens debout. J'y transporte tout ce qui peut craindre la pluie. Je m'installe dehors, près de mon cheval, me prépare à passer la nuit à la belle étoile. En priant qu'il ne pleuve pas, il y a beaucoup de vent et de nuages ce soir. Marc revient au moment où je déplie ma couverture.

- Vous mangerez bien avec nous ce soir ?

- Alors, là ... bien volontiers ! réponds-je estomaqué !

Sacré surprise ! Je ne m'attendais pas du tout à ce revirement d'humeur. Il me fait de plus en plus confiance. Je pense qu'il est impressionné par le fait que je respecte profondément ma monture ... Et, un peu à l'image de Claire de Brautigniac, que je ne me suis pas laissé démonter par son accueil froid. Il était ingénieur, mais avant tout, fils de paysan. Il me présente sa femme, Laure. Nouvelle surprise, elle est très joviale, ouverte, tout le contraire de son mari ! Tout en elle rayonne la générosité. Infirmière, encore en activité, elle déborde de gentillesse, je sens son mari aux petits soins pour elle. Ils ont l'air très amoureux et très respectueux l'un de l'autre. Petit bémol, pendant le repas, Marc limitera avec beaucoup

À cheval vers Saint Jacques de Compostelle

Carnet 01

3267 km et 7 mois de bonheur,
de galère et d'enthousiasme avec et par Claude Bonnot

de délicatesse la consommation de vin de sa femme. Il y a l'air d'y avoir un problème ... Le monde à l'envers ! Je constaterai, tout au long de mes rencontres pyrénéennes que les clichés des rapports hommes/femmes sont souvent inversés. Nous discuterons tard le soir et, autour d'une table débordante, nos échanges deviennent de plus en plus amicaux. Une fois de plus, j'aurai droit à des fromages et des vins « maison » tirés des réserves personnelles ! Du bonheur !

Au dessert, Laure m'acène le coup de grâce en m'annonçant : -« vous savez, on ne vous l'a pas dit, mais on vous a préparé une chambre, vous dormirez mieux que dehors ! ». Là, mes larmes ne sont plus bien loin. J'ai beau avoir souvent été bien accueilli, mais je ne m'habitue toujours pas ... Et tant mieux ! Ce sera l'une des plus grandes leçons de mon périple : les situations changent très vite, mon ressenti aussi. Avec un tout petit peu d'intuition, d'ouverture, il m'est apparu facile de trouver souvent une solution à des

problèmes qui, somme toutes, n'étaient pas si graves que cela. Affaire de confiance, de recul et d'imagination. Peut-être est-ce cela être artiste de sa vie ... En tous cas, je m'endors bercé par cet accueil, persuadé que ma bonne étoile me suit partout ... Même qu'elle ne doit pas être toute seule, elles doivent être toute une tripotée, ces étoiles pour que je reçoive tant de cadeaux !

Immense Merci à vous Marc et Laure, immense merci de vous être dévoilés comme vous l'avez fait.

Le lendemain matin, l'ours des Pyrénées est resté longtemps sur le pas de sa porte à nous regarder partir. À la façon dont il m'a salué, à découvrir la profondeur de son regard, je ne suis pas sûr, qu'il ait pu les retenir, ses larmes à lui.

Allez, on avance, je sens que je vais finir par craquer !

... toca-taca, toca-taca, toca-taca ...

13 septembre, Grañon (Rioja)

... Dans un petit square abandonné, à Santo Domingo, je jouis d'une météo délicieusement mitigée et d'un cassoulet espagnol. Extrait à la petite cuiller de sa boîte de conserve. Froid. Gamino s'affaire à trier consciencieusement l'herbe qui lui convient. Un flic arrive. Très propre, équipé de matos tout neuf. L'air martial et pas content. Et même, pas content du tout. Là, je dois dire que, laisser brouter mon Vorace, à cet endroit, tient un peu de la provoc ... en rappelant, à ma décharge, que cette verdure ressemble plus à de la mauvaise herbe qu'à du gazon ... Mais, ce n'est pas du tout l'avis du courroux en uniforme. Il devient tout rouge et je ne comprends rien de ce qu'il vocifère. Il veut mes papiers et ceux du véhicule. Appelle son chef, pour vérifier les dispositions légales nous concernant. Je suis un peu auto-éberlué de découvrant mon attitude. De reflexe, je suis plutôt du genre à craindre l'autorité et de toute façon à la respecter. Je reste très détendu ... et continue à manger mon cassoulet. En me dépêchant un peu quand même.

Par un geste éloquent, le représentant d'un certain ordre me menace de me mettre des menottes ... là, je rigole (intérieurement, c'est promis), dis-moi un peu, gros malin, si j'ai les mains attachés, tu feras quoi des

550 kg de Gamino ? L'emmener au poste ? L'autre doit se rendre compte de son impuissance et hurle : - « El caballo, fuera ! » ().

Je termine mon cassoulet et je suis à vous !

Là, je dois dire mesurer mes changements intérieurs. Jamais je n'aurai oser rester aussi calme – voire un tantinet facétieux – face à cette colère officielle.

- Allez, marcher Gamino ! il y a risque d'explosion !

La vieille ville est splendide, magnifiquement restaurée, mais je ne vais pas pousser le vice jusqu'à m'y attarder ostensiblement ! Dommage.

... toca-taca, toca-taca, toca-taca ...

À la sortie de la ville, deux randonneurs à cheval, dégustent la vue sur la rivière, un vieux pont en pierre, un bouquet d'arbre protecteur et des sandwichs réparateurs. Évènement rarissime, ce sont les premiers (randonneurs, pas sandwichs !) que je

À cheval vers Saint Jacques de Compostelle

Carnet 01

3267 km et 7 mois de bonheur,
de galère et d'enthousiasme avec et par Claude Bonnot

rencontre sur ma route. Ils sont basques espagnols, et ont décidé de faire une partie du chemin de St Jacques à cheval. Nos chevaux, plutôt compatibles, font alors aimablement connaissance. Les cavaliers sont très intéressés en constatant que je ne connais pas mon itinéraire à l'avance. Ils ont laissé, lors de leurs préparatifs, des dépôts de nourriture tout au long de leur parcours. Alors évidemment, les questions fusent ! Dont une, qui va m'éviter un sérieux souci :

- Et avec les fers, me demande l'un d'eux, vous faites comment ?

- Jusqu'ici ...

- Frrhhhh ! arrête de frimer, hé ! Banane, j'trappelle qu'hier tu m'as dit qu'il serait temps de changer ceux de mes antérieurs. Alors profite, ils doivent sûrement pouvoir te donner de bon tuyaux !

- Oups ! Là Bonhomme, t'as raison, heureusement qu'ils ont posé la question, j'avais oublié ce problème !

Ne faisant ni une ni deux, mes collègues-randonneurs appellent un de leurs amis, maréchal ferrant de son état... et synchronie délicieuse, il est dans les parages et disponible ! Un rendez-vous est arrangé avec lui au village voisin : Grañon.

En arrivant dans cette adorable localité, la camionnette de Mario, maréchal ferrant, nous attend déjà (merci Là-Haut pour la facilité de cette démarche ! Par ici, les chevaux et les maréchaux sont très rares). Grand, bel homme, pas un gramme de graisse, il nous accueille avec une poignée de main en rapport avec son métier ... Écrasante. Avec beaucoup de gestes, de dessins et un peu d'espagnol quand même, je lui décris ce que je souhaite. Je commence à m'y connaître, je sais ce que je veux. Dans ce domaine, qui touche au vivant, les avis et écoles diffèrent considérablement ! Au début, il essaye d'imposer sa vision du ferrage, correspondant peu à mes besoins. Je me surprends à rester ferme et il finit par accepter mes exigences quant à la façon de parer (tailler le sabot) et de placer les pointes de carbure de tungstène pour réduire l'usure des fers. Discussion très technique pas facile du tout. La langue, nos traditions et expériences très différentes, mes demandes particulières sont des freins à un déroulement fluide de ce ferrage. Pourtant il est si important ! Pour un sabot mal taillé ou un fer mal ajusté, un cheval trébuché souvent, fatigue et même pire : impose à ses tendons un effort excessif qui peut le conduire à des boiteries difficiles à réduire.

Imaginez-vous donc avec des chaussures aux semelles inadaptées ! Ou des talons haut pour faire huit heures de marche chaque jour ...

A la fin de son travail, nous nous quittons, très heureux d'avoir pu comparer nos méthodes de ferrage ! Il a fini par me faire confiance ... et il est bien possible qu'il ait pensé la même chose !

Les fers tiendront jusqu'au bout.

Le jour arrive à sa fin ... toute proche, l'église, magnifique mais agacée par notre retard, tape du pied d'impatience. En fait, j'apprends que l'albergue de cette étape est située dans cette église ... d'où sa contrariété. Elle me rappelle à l'ordre du haut de ses murs imposants. Ceux-ci ont traversé des siècles d'histoire en restant fidèle à leurs prétentions. Tout petit, je me soumetts à cette autorité.

Beaucoup de marcheurs s'agitent à l'intérieur et se préparent à dîner ensemble ... Surprenant dans une église. Cette ambiance est très différente de ce que j'ai connu jusqu'ici. Je cherche des renseignements quant au logement de mon quadrupède et, accessoirement, de son bipède.

L'entrée est une antique porte basse, massive, garnie d'énormes serrures et pentures en fer forgé. Elle s'ouvre au pied d'une énorme tour gris-rose. En franchissant le seuil, je change brutalement de monde. Un minuscule escalier en colimaçon s'entortille entre de gros blocs de pierre et un entrelacement de poutres et de linteaux en vieux chêne, noircis par les torches du temps. Je m'attends à déboucher sur une grande salle prestigieuse au mobilier massif, aux vitraux baignés des dernières lueurs du jour et éclairée par de lourds chandeliers. Un riche seigneur pourrait bien être en grande discussion avec un curé mielleux et des serviteurs empressés. Autre version : les poutres apparentes de la toiture pourraient bien y protéger une assemblée de pèlerins rigolards, pétants, buvants, sentants la sueur et la fatigue ... Et je débouche dans une énorme sacristie.

En dehors d'un vaste fouillis de chaussures et de sacs à dos qui ne sont pas vraiment d'époque, ce que je découvre colle tout à fait à mon fantasme ! Tout me ramène, au moins, cinq cents ans en arrière.

L'intérieur de cette albergue est le prolongement de légende de cet escalier. Médiéval et mystérieux.

À cheval vers Saint Jacques de Compostelle

Carnet 01

3267 km et 7 mois de bonheur,
de galère et d'enthousiasme avec et par Claude Bonnot

-« Hey Claude, was machst-du denn hier ? ». Nouvelle coïncidence, c'est Sabina, qui renouvelle la surprise de la semaine dernière. Elle n'est pas vêtue des longues tuniques et chausses médiévales et son sourire rajuste mon dérèglement temporel. Nous ne nous étions plus vus depuis Torrès del Rio et elle est toute heureuse de s'occuper de Gamino. Je peux m'installer au calme. Après une petite enquête dans le village, nous pouvons attacher mon Compagnon près des chevaux espagnols, ils font aussi étape ici. Au passage, constatant que je n'ai plus de grain, ils restreignent leurs rations, afin d'en offrir au mien.

Il est maintenant bien tard, Gamino est nourri, en sécurité et j'ai pu mangé. Sur la tribune réservée aux choristes, un maigre matelas de secours m'attend au pied d'un lutrin géant surveillé par une statue sévère en bois sombre de la Vierge. La plupart des pèlerins sont déjà endormis.

Avant de me coucher, dans le silence de la nuit, je prends quelques notes dans l'immense sacristie de ce château-église-albergue. Accueillant mes élucubrations de la journée, mon carnet de route, du genre volage, fait les yeux doux à une cassette en bois. Cette digne petite soeur des coffres aux trésors me ramène une fois de plus aux légendes.

Pour m'offrir la dernière surprise de cette journée mouvementée.

Au fond de ce coffret ... beaucoup de billets de banque et de pièces de monnaie ... et sur le couvercle, manifestement ouvert à tous, sont affichés ces quelques mots : « Ô, toi qui passe, donne ce que tu peux ou si ta situation l'exige, prends ce dont tu as besoin. »

Un peu abasourdi, par cet incroyable témoignage de confiance, je m'endors, bercé par les ronflements sonores d'une belle dame blonde.

« Et ça marche ! » affirme le lendemain matin, Laurent l'hospitalario français, en parlant de ce fameux coffret.

Nous sympathisons. En me faisant visiter l'église, il m'explique que cette étape est gérée par l'association des Amis de St Jacques. Elle se dévoue pour quelques refuges du Camino dans l'esprit traditionnel des authentiques pèlerinages. Cet homme me précise que cette communauté de bénévoles, jalouses de ses choix éthiques refuse les subventions des autorités ... et en est plutôt mal vue. Nous sommes très éloignés de l'ambiance des gîtes municipaux, uniformisés et

subventionnés que cherchent à imposer le gouvernement. Je reste perplexe face à l'accueil « fonctionnaire » de ces gîtes. Réponse, somme toute logique, donnée à une majorité de touriste, à pied certes, mais de comportement souvent très « consommateur » ... Un peu client au rabais du Club Med.

À Grañon, rien de ce style. La confiance est une règle de base.

En y réfléchissant bien, ce cadre est en fait subversif ! Faire confiance, cela veut dire faire confiance en la capacité de l'homme de se prendre lui-même en main. Cela veut donc dire : décharger d'une bonne partie de leur champ d'action les Sécurité Sociales, ANPE et autres organismes d'assistantat ... Pour un gouvernement, cela veut aussi dire lâcher un peu de sa raison d'être, lâcher un peu de pouvoir Or, ce n'est pas vraiment le choix de l'homme politique moyen. Vous risquez, dans cette proposition de libération par la confiance, un solide raz de marée de mécontentement dans la classe politique. Je reste suffisamment méfiant pour préjuger que son besoin de pouvoir passe avant sa vocation première : celle du service aux citoyens.

Et pourtant, un peu à l'image de ce que je vérifie avec Gamino, je reste persuadé qu'en ajoutant une bonne dose de confiance, un système politique devient plus efficace, les citoyens étant plus libre et plus conscients de leur responsabilité, ils deviennent plus acteurs de la vie de la cité.

C'est la côté soft du dilemme « liberté ou sécurité ». Par son exclamation - « et ça marche ! -, Laurent me donne une belle leçon de d'optimisme.

Devant un retable immense et superbe, surchargé d'or, qu'il vient d'illuminer pour moi, cet hospitalario de soleil me confie une dernière réflexion.

Le curé de cette paroisse, autre subversif notoire, déplore l'obligation que l'État leur impose : fermer à clef, pour des raisons d'assurance et de sécurité, les portes des églises non surveillées. C'est-à-dire la majorité d'entre elles. J'apprendrai, par la suite que l'or de ces églises provient en grande partie des pillages conquistadores. Dégouté par cette contradiction, je resterai longtemps révolter devant les portes closes de ces sanctuaires destinés initialement à la prière et à l'humilité. Qui a dit : « Bienheureux les pauvres » ? Ce curé, écoeuré par la distance prise entre cette Église soumise et les besoins vitaux de recueillement, en est venu à regretter notre révolution française ! - «Chez vous,

À cheval vers Saint Jacques de Compostelle

Carnet 01

3267 km et 7 mois de bonheur,
de galère et d'enthousiasme avec et par Claude Bonnot

au moins, tout a été pillé, il n'y a plus rien à voler et vos lieux de cultes peuvent rester ouverts et revenir à leur destination première. ... Parfois.

Gamino, on continue ?

- Ouais ! Surtout qu'nos potes sont déjà partis !

... toca-taca, toca-taca, toca-taca ...